

« Medea », un mythe au pur présent

CHRONIQUE À l'Odéon, l'Australien Simon Stone et la troupe du Toneelgroep Amsterdam offrent une vision tendue, paradoxale et crue de « Médée ».



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Les enfants sont là lorsque le public pénètre dans la salle en légère pente de l'Odéon (Paris VI). L'un est assis au bord du plateau, visage penché sur son ordinateur, l'autre se tient debout sur le rebord d'une loge d'avant-scène, côté cour. Derrière eux, un écran immaculé qui se lèvera pour laisser un blanc agressif inonder toute la cage de scène. Un blanc éblouissant qui fait disparaître tout volume pour imposer un espace sans limites. L'au-delà de toute raison.

Le blanc, dans la représentation mentale occidentale, c'est la pureté, l'innocence, mais aussi l'ailleurs des limbes et la familiarité paradoxale de l'hôpital. Ici l'hôpital psychiatrique dont sort la femme brune, jean et pull vert, tenant serré contre elle son trench-coat. Une brune, cheveux tirés en arrière, dégageant un haut front bombé, un visage aigu.

Le metteur en scène australien, qui travaille ici avec le Toneelgroep d'Amsterdam, Simon Stone, annonce la couleur : au présent de notre temps, dans un espace où gronderait sourdement, inaudibles et pourtant menaçantes, des ondes venues de l'origine du monde. Comme si

chaque personnage se présentant sur l'immense plateau, cette page blanche qui fait mal aux yeux, était doublé de son très archaïque référent, sa matrice, son dibout, sa camisole, son inconscient dou loureux et sauvage.

Les cendres et le sang

Cela donne un précipité radical avec des protagonistes qui échangent des répliques sèches, sur un ton tranchant, sans aucune gangue psychologique. Par un usage pluriel et très maîtrisé de la vidéo, visages et corps sont projetés en format immense au-dessus des protagonistes. Lorsqu'ils se rapprochent, se toisent, s'étreignent, s'empoignent, on croit entendre craquer les os, on croit voir les squelettes dans la chorégraphie macabre de ceux qui sont « embarqués » dans un monde qui n'a aucun sens et où les passions carbonisent.

C'est une vision radicale, dérangeante, de la tragédie d'Euripide. Simon Stone dit avoir été frappé par un fait divers qui a bouleversé les États-Unis en 1995 : l'historienne de Deborah Green, convaincue d'avoir tenté d'empoisonner son mari et d'avoir provoqué la mort de deux de leurs enfants en incendiant leur maison. Une femme rompu, noyée dans l'alcool et les médicaments, refusant de toutes ses fibres l'échappatoire du divorce. Une épouvantable tragédie, un atroce fait divers. Simon Stone aurait pu en collecter d'autres au fil des pages de tous les jour-



Une mise en scène radicale et dérangeante de la tragédie d'Euripide.

SHANNE PEPPER

naux du monde. Mais il retient celle-ci et l'alcool, les cendres et le sang tachent la page blanche de cette représentation.

Autrefois, hier, aujourd'hui : le temps n'existe pas dans le cœur et la folie desstrictrice des êtres. Il n'existe pas dans Medea selon Simon Stone.

Son art, unanimement reconnu, est peu connu en France. Son *Thyeste* a été présenté fugitivement à Nanterre-Amandiers. Stéphane Braunschweig, qui dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe, se passionne pour lui depuis longtemps. On reverra le travail du metteur en scène cet été, à Avignon (du 15 au 20 juillet dans *Ibsen Huis*), et la saison prochaine, à l'Odéon, où il est artiste associé, il dirigera des comédiens de langue française dans *Les Trois Sœurs* (du 10 novembre au 22 décembre).

Cet art tient à une direction d'acteurs

puissante. Il a écrit pour eux et s'appuie sur leurs fortes personnalités. Les enfants sont remarquables, qui insistent une légèreté, un humour qui dévient des violences adultes. Eva Heijnen (la nouvelle femme dans la vie de Lucas/Jason), Jip Smit (Marie-Louise), Bart Slegers (Christopher), Fred Goossens (Herbert) sont d'une sobriété, d'une densité impressionnantes.

Mais c'est le duel des cerveaux et des corps de Lucas, Aus Greidanus Jr., et d'Anna, la fabuleuse Marieke Heebink, qui saisit. La haine attise l'amour, la passion sexuelle décuple le désir de mort. C'est attercement quotidien et épouvantablement mythique.

Théâtre de l'Odéon (Paris VI), à 20 heures vendredi soir et samedi, à 15 heures dimanche. Durée : 1 h 20. En néerlandais avec surtitrages très lisibles. Tel. : 01 44 85 40 40.